

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.928 — QUARANTIÈME ANNÉE — VENDREDI 26 MARS 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 3 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 14 fr. 26 fr.  
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 3 fr. — Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Leurs Exploits et les nôtres

Tandis que les Boches se gargarisent bruyamment de leurs zepplinades, nos aviateurs travaillent. Ils ne jettent pas des bombes sur des populations civiles. Ils ne cherchent pas à assassiner des vieillards, des femmes, des enfants. Ils ne se livrent pas à de vaines parades. Mais ils font de la besogne, et de l'excellente besogne. Ils sont des soldats qui se conduisent en soldats, non en bandits. Leurs opérations militaires continuent de s'opposer victorieusement aux actes de brigandage des Taubes, des Aviatiks et des Zeppelins.

Au lendemain du premier raid des Zeppelins sur Paris, un communiqué officiel faisait connaître que l'aviation française avait « activement et utilement riposté » à ce raid impudique.

Dans la journée de dimanche, en Belgique, vingt obus avaient été lancés par nos aviateurs sur l'aérodrome de Gils, sur la voie ferrée et sur les stations de Licherfeld et d'Essen. Dix obus de 90 avaient été lancés sur la gare de Merken et sur celle de Wyfregre. D'autres opérations du même ordre avaient été effectuées chez nous, près de La Bassée, dans la région de Hoye, dans la vallée de l'Aisne, en Champagne, sans préjudice de la chasse donnée à trois ou quatre avions allemands que l'on avait obligés à rentrer dans leurs lignes. Le même jour, un Aviatik avait été abattu en Alsace et on avait bombardé la gare de Cernay, les casernes de Mulheim, la gare d'Altkirch. Des opérations non moins nombreuses ont été faites dans la journée de lundi : bombardement de la gare de Staden, près de Roulers, au champ d'aviation de La Bruquette, près de Valenciennes, des casernes de la Fère, des gares d'Anizy, Chauny, Ternier et Coucy-le-Château dans la région de l'Aisne, du champ d'aviation et des dépôts de munitions de Pont-Farver en Champagne, de la gare de Conflans-Jarny et des voies avoisinantes. Enfin, les casernes et la gare de Fribourg-en-Brigau ont également reçu ces jours-ci des obus.

On voit la différence entre l'action de nos aviateurs et l'action des aviateurs allemands.

Les aviateurs français s'attachent à agir contre des ouvrages militaires, contre des gares et des voies ferrées utilisées par l'ennemi pour ses communications, contre des champs d'aviation, contre des dépôts de munitions, contre des cantonnements, contre des casernes. Les Boches, eux, semblent en vérité n'avoir qu'une préoccupation : celle de semer la terreur parmi des populations civiles. Leurs aviateurs n'ambitionnent que d'être les pirates de l'air comme leurs marins s'enorgueillissent d'être les pirates de la mer. De même que tous leurs Kanarades des armées du Kaiser, ils considèrent l'incendie et la mort comme leurs plus précieux moyens stratégiques.

Ce sont des moyens que nous ne leur envions pas.

Et les Anglais non plus ne les leur envient pas : la nouvelle, que le Petit Provençal annonçait hier en dernière heure, du bombardement des docks d'Hoboken par des aviateurs anglais démontre que nos amis et alliés entendent riposter aux barbares et grotesques agressions des Zeppelins allemands de la même façon que nous.

Le télégramme de l'Amirauté anglaise indiquait que dans ces docks d'Hoboken, situés près d'Anvers, des sous-marins allemands sont en construction. Il ajoutait que des dégâts considérables ont été causés aux docks et que deux sous-marins en chantier ont été vus en flammes. On comprend déjà par ces premières indications rapides tout l'intérêt militaire que présentait l'entreprise.

On la comprendra mieux encore en lisant ce qu'un grand journal d'Amsterdam écrivait au sujet de ces docks d'Hoboken à la veille même du jour où ils allaient être si gravement atteints par les bombes des aviateurs anglais. La feuille hollandaise rapportait que des travaux extrêmement importants se faisaient là dans le plus grand mystère. « Environ cinq cents ouvriers originaires de Kiel et de Hambourg y travaillaient, ajoutait le journal. Ce sont des ouvriers militaires. La plupart sont en quartier chez les bourgeois et ce sont eux qui ont répandu ce bruit qu'ils construisent des sous-marins. Plusieurs ont déclaré que très prochainement un sous-marin serait démonté pour être expédié à Zeebrugge... Au moyen de jumelles on a pu se rendre compte de l'autre côté de l'Escaut qu'on y travaillait à la construction de sous-marins. » Et la feuille d'Amsterdam déclarait en terminant : « Si les Allemands cachent leur jeu, c'est donc bien parce qu'ils craignent que ces ateliers soient bombardés. »

Il est aisé, lorsqu'on connaît ces détails, de deviner l'événement que l'heureuse attaque des aviateurs anglais a dû produire dans les chantiers d'Hoboken. Le coup a porté, et bien porté. C'est un succès, mais c'est un succès dont l'aviation anglaise a le droit de se réjouir et de se féliciter sans réserve parce que c'est un succès militaire.

avons déjà de nombreux à notre actif, nos alliés et nous. Nous en aurons encore. Car la série est loin d'être close. N'annonce-t-on pas aujourd'hui — c'est un télégramme de Londres qui en apporte la nouvelle — que des aviateurs français viennent d'accomplir « un raid aussi brillant que stratégiquement intéressant » sur Ostende ? Et de tels exploits font sans doute moins de tapage furtif que les zepplinades ou s'évertuent les aviateurs d'outre-Rhin. Mais ce nous est une satisfaction de savoir qu'ils réalisent de la meilleure besogne.

CAMILLE FERDY.

## Le général Radko Dimitrieff



Le général Dimitrieff est Bulgare et fut l'un des héros de la guerre contre la Turquie. Dès le début des hostilités, il prit du service dans l'armée russe, et c'est lui qui commandait le corps d'investissement de la forteresse de Przemyel, dont la capitulation ouvrit à l'armée russe la route de Cracovie. Le rôle joué par le général Dimitrieff dans cet important fait de guerre, a provoqué en Bulgarie une très grande impression qui paraît devoir motiver son intervention prochaine dans le conflit oriental.

## PROPOS DE GUERRE

### All right!

Un grand journal anglais écrivait, l'autre jour : « L'armée démocratique française est en train de donner au monde le plus beau spectacle de courage, d'énergie et d'union ». Ces paroles ne peuvent nous laisser indifférents ; elles témoignent de façon éclatante que la France républicaine puise dans son idéal les moyens de la résistance au seul idéal qui va étonnant chaque jour davantage les peuples même les moins bien disposés pour elle.

Les Anglais, qui s'y connaissent en fait d'organisation, ne s'y trompent pas. Ils ont vu à l'œuvre notre armée et leur air right est pour nous un brevet de capacité, le succès d'un ami sincère qui fut jadis un adversaire.

Sans nous illusionner sur nos qualités, nous pouvons bien reconnaître que « ça va » en effet. Lisez les lettres de soldats, des combattants ; nulle plainte, nulle réclamation, aucune critique touchant les services qui fonctionnent sur le front. Nos « poilus » mangent à leur faim, frottent souvent quand les « marmites » renversent la marmite, mais ils mangent et sont vêtus.

Et le peut que les services civils révelent des notoriétés, mais les services des armées sont assurés avec une exactitude que tous les intéressés s'accordent à reconnaître et la perfection des seconds fait pardonner les errements des premiers qui ont tout de même, on en conviendra, une importance moins capitale. Ce bon fonctionnement de nos services d'armée est la grande leçon que nous avons tirée de nos revers de 1870 ; ce n'est d'ailleurs pas la seule.

Notre organisation militaire ce n'est pas nous qui la voutons. Un journaliste américain, correspondant du New-York Times, qui a visité longuement le front français, écrit : « Avec toute la considération possible pour les nombreuses affirmations que l'armée allemande n'a pas la plus grande machine de combat de la guerre, tout ce que l'on peut dire c'est que la plus grande machine de combat que j'ai jamais vue est l'armée française. Elle me parait invincible, au point de vue de la puissance, de l'intelligence et de la « humanité ». C'est cette dernière qualité surtout qui m'a fait impression. » Et le journaliste yankee raconte qu'un matin circulant dans une tranchée à moins de cent mètres des fusils allemands, il se heurta avec un général de division qui faisait sa promenade, la cigarette aux lèvres, et qui, en passant, tapotait doucement le dos de ses hommes en les appelant : « Mes petits braves... »

Evidemment ces manières-là diffèrent de celles des officiers boches, de même que la conduite des soldats français dans les combats n'a rien de commun avec celle des soldats du Kaiser.

Oui, l'armée française est « humaine », et c'est son plus beau titre de noblesse ; elle ne puise sa force ni dans un mysticisme ridicule, ni dans une vanité hypertrophiée, ni dans le terrorisme, mais dans l'absolue conscience de son âme et de son droit.

## 236<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 25 Mars.  
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
En Champagne, action d'artillerie assez vive.  
Dans la région de la cote 196, nous avons repoussé trois attaques.  
En Argonne, une attaque allemande à Fontaine-Madame a échoué.  
Aux Eparges, nous avons repoussé trois contre-attaques de l'ennemi.  
Rien à signaler sur le reste du front.

## A la gloire des Serbes

Paris, 25 Mars.  
La France, qui se montre si grande, n'aurait pas été juste, si elle n'eût apporté au vaillant peuple serbe le tribut de son admiration et de sa solidarité. De même que nous avons eu la journée belge, de même s'imposait la journée serbe. Mais celle-ci n'aurait pas la signification qu'elle mérite si elle se bornait à l'aide fraternelle que nous devons à la nation amie éprouvée par d'excès sacrifices.

De qu'il faut par-dessus tout, c'est que non seulement nos enfants dans les écoles, mais tout le peuple de France, connaissent dans ses grandes lignes l'histoire prodigieuse de la Serbie.

Cette histoire tient de la légende et de l'épopée. Elle offre l'exemple de volonté et de force d'âme le plus haut qu'aucun peuple ait jamais offert depuis l'aube des civilisations et elle contient en elle tout le secret des dernières victoires serbes qui ont étonné le monde et la raison profonde que nous avons de compter sur la force de cette petite nation, qui se hausse à la mesure du plus grand destin.

Il y a plus de cinq siècles, l'armée serbe fut écrasée par les Turcs, dont le sultan Mourad, commandant l'armée innombrable. Le sort de sa victoire, Mourad était poignardé par un des généraux vaincus. Le serbe Lazara, fait prisonnier, eut la tête tranchée.

A date de ce jour, la Serbie passa d'exister politiquement ; elle fut rayée de la carte des nations, asservie à l'impitoyable vainqueur, enseveli vivante.

Pendant plus de cinq cents ans les Serbes vécurent dans l'esclavage, — un esclavage fait de tortures.

Mais durant cette nuit immense appesantie sur eux, pendant ces longs siècles où ils n'avaient plus d'histoire, ils gardèrent au cœur des vaincus l'orgueil des royaumes sacrés, ces chants que les générations successives se sont transmis pieusement jusqu'à nos jours et dans lesquels passait l'âme captive et frémissante de la Patrie indomptée. Le rayonnement du passé éclairait les ténèbres des temps présents. Le culte des aïeux illustres raffermissait au cœur des vaincus l'orgueil des royaumes sacrés. La mériture des chaînes dans l'opprobre de la servitude, accumulé l'épave de haines saintes. Si bien que le souvenir du grand drame dans lequel sombra la nation, entretenu du berceau à la tombe par vingt générations, était demeuré aussi cruel qu'un premier jour.

Grâce à ce miracle de volonté farouche, le nom de Kosovo, où fut consommé le désastre, sonnait après cinq cents ans aussi douloureusement dans le cœur des Serbes que celui de Sedan dans le cœur d'un Français de 1914.

Cette grande flamme finit d'éclairer les murs du sépulcre où la Serbie avait été murée. Après des convulsions tragiques, la nation recouvrait son indépendance. Ses fils, portant en eux le poids d'un si long passé de misères, de souffrances, de haine et d'espoir, vengeaient les morts et rétablissaient le fil rompu de leur histoire. La patrie serbe était ressuscitée.

Qu'on imagine l'ivresse d'un tel triomphe après un si épouvantable calvaire et la résolution dont peut être animé un tel peuple, qui voit encore dresser contre lui les persécuteurs et les bourreaux de ses pères et l'on comprendra qu'après deux grandes guerres à peine terminées, manquant de tout, plus dénués que nos soldats de l'an II, aussi sublimes, les Serbes aient réussi à fixer la victoire sous leurs drapeaux. Ils sont prêts à mourir jusqu'au dernier pilon que de retomber dans l'esclavage. Mais ils savent bien qu'ils ne succomberont pas dans une lutte gigantesque où ils sont engagés, parce qu'ils combattent avec la France qu'ils aiment et pour une cause qui est immortelle : celle de la Justice et de la Liberté !

## Le Train blindé

Du front, mars 1915.  
Je viens de voir un train blindé français. C'est une chose que peu de gens ont vu. Il n'existait pas, en effet, de train blindé en France, mais dès quelque temps notre armée en aura six et qui feront du bon travail.

Les Anglais et les Belges en possèdent quelques-uns mais d'un type tout différent de celui que nous avons vu. Ils sont destinés pour les aventures de la bataille. Ils étaient armés de canons à tir rapide. Les trains français qui vont entrer en service répondent à un autre besoin. Les gros canons exigent, on le sait, une mise en batterie longue et pénible. Le leur fait des assises rigides que le sol ordinaire ne saurait offrir. On a songé à utiliser les voies ferrées et les wagons pour assurer cette assise. Telle est l'idée qui a présidé à la création de nos trains blindés.

Le train blindé comprend deux parties bien distinctes : d'abord le train blindé proprement dit, puis le train de couchage. Ce dernier est composé de wagons ordinaires simplement peints en gris fer pour en diminuer la visibilité. L'intérieur en est aménagé pour le couchage des hommes. Il est tiré par une locomotive ordinaire qui s'attelle à l'arrière du train blindé ordinaire. Il reste en arrière et seul le train blindé continue jusqu'à sa position de tir.

Le train blindé proprement dit est lui aussi tout entier peint en gris. Il comprend une locomotive du type ordinaire caparazonnée de plaques de blindage. Il est tiré par une locomotive ordinaire qui s'attelle à l'arrière du train blindé ordinaire. Il reste en arrière et seul le train blindé continue jusqu'à sa position de tir.

Chaque pièce nécessite un personnel de dix-huit hommes, compris les employés spéciaux : téléphoniste, télégraphiste, etc. La machine est pilotée par un mécanicien militaire de fer, aidé par des mécaniciens militaires.

Sur les six trains, quatre seront servis par les canonniers marins et deux par les artilleurs de terre.

## NOS TRIANGOLES DANS LES VOSGES

### Une pêche au... livre dans la Meuse I

Oeci n'est pas une « galatée », mais une petite aventure advenue ces jours derniers à trois « triangles » marseillais qui se trouvent en ce moment dans les Vosges. L'histoire telle qu'elle nous est narrée dans cette lettre, signée des trois « héros » de l'aventure MM. J. Campagna, A. Laban et T. Baudouin, est d'une respectabilité littéraire.

Adjudant au 15<sup>e</sup> escadron du train, ... compagnie, j'étais en tournée de visites dans divers cantonnements, accompagné de mon secrétaire A... et de mon ordonnance T... Nous étions tous trois à cheval. Arrivés sur le pont de la Meuse à X..., nous aperçûmes un rassemblement de plusieurs personnes regardant un superbe livre, les deux oreilles dressées et le museau vu, déambulant au gré du courant.

À cet endroit, la rivière est divisée en deux par un talus en terre. Aucune des personnes présentes ne se décidait à aller tirer la pauvre bête de sa triste situation, non ordonnance, grand amateur de pêche, avait même le jeu en lui donné l'ordre, en sautant de cheval et passant les rênes de sa monture à mon secrétaire, ne fit qu'un bond sur le talus, se pencha à plat ventre, attendit le passage de la « lébri », le capta et lui administra le coup mortel sur les oreilles, fut tout heureux de le rapporter.

Mais un malheur ! celui d'un pandore qui, croyant simplement faire une action d'éclat, me pria de vouloir bien le suivre à la gendarmerie pour nous dresser procès-verbal pour le... chassé I... Satisfait, nous nous dirigeâmes aussitôt, mais nous expliquâmes au capitaine de service que nous n'avions pas chassé... pêche... le livre I... Ce dernier ne put s'empêcher de rire et le pandore en fut quitte pour une petite admonestation de son chef direct. Il vola comment un groupe de Marseillais déguisèrent un savoureux civet de livre (comme au chénon), arrosé de quelques marmites et au son de notre « 75 » !

## LA GUERRE

### Les succès russes continuent

#### Le mauvais temps retarde les opérations dans les Dardanelles

Paris, 25 Mars.  
Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

## Nouvelle manœuvre allemande

Paris, 25 Mars (officiel).  
Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

## Notre plan de concentration

La totalité des forces françaises, en vertu du plan de concentration, était orientée quand la guerre a été déclarée face au nord-est ; entre Belfort et la frontière belge, savoir : 1<sup>re</sup> armée, entre Belfort et la ligne générale Mirecourt-Lunéville ; 2<sup>e</sup> armée, entre cette ligne et la Moselle ; 3<sup>e</sup> armée, entre la Moselle et Lunéville, 25 Mars.

Marguerite Schmitt, originaire de Thiaucourt, arrondissement de Toul, âgée de 31 ans, que le Conseil de guerre avait condamné à mort samedi, pour espionnage, a été fusillée lundi, en présence des troupes rassemblées sous les armes.

## L'attitude de la Bulgarie

Rome, 25 Mars.  
Les journaux publient des informations intéressantes sur l'attitude nouvelle de la Bulgarie, après la visite du général Paget à Sofia.

Le roi et les ministres ont reçu le général avec beaucoup d'amabilité. On commence aussi à s'apercevoir que la position de la Turquie est de plus en plus dangereuse. Cette puissance, dit-on à Sofia, n'est plus en état de soutenir une lutte sérieuse. Elle manque de munitions, de matériel de guerre, et l'on ne doute plus de la prise de Constantinople par les alliés.

Après la mission du général Paget, ce dernier s'est rendu en Serbie, et l'on croit qu'il a pour objectif une entente entre les deux pays.

Enfin, les russophiles prennent chaque jour plus de force, au fur et à mesure que se déroulent les événements, qui ne sont pas favorables à l'alliance austro-allemande.

Des journaux allemands ont jusqu'à maintenant reconnu que la Bulgarie avait intérêt à agir de concert avec la Triple-Entente. Il pose une condition cependant, c'est que la Bulgarie, encore qu'elle ne puisse jamais marcher contre la Russie, doit être appuyée par la Roumanie et la Grèce dans une action contre la Turquie. Il réclame aussi des garanties pour l'avenir, dit-il, et l'on croit qu'il a pour objectif une entente entre les deux pays.

La situation générale en Bulgarie s'est quelque peu modifiée. On a concentré des troupes et du matériel de guerre aux frontières de la Turquie, sous le prétexte de grandes manœuvres.

On accueille les informations tendancieuses de la presse germanique donnant comme conclut un accord entre l'Italie et l'Autriche avec plus de défiance que jadis.

Le gouvernement bulgare refuse le passage, sur son territoire, de munitions et d'armes adressées par l'Autriche à la Turquie. On parle en termes moins amers de la Grèce et de la Serbie. On pose même en fait que la Bulgarie ne pourra obtenir de rectification de territoire si elle n'est appuyée par la Triple-Entente, et on n'a plus grande confiance dans la puissance des empires d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie dont on entrevoit la défaite, en fin de compte.



Les effets pèsent sur la Turquie, laquelle aura, bientôt peut-être, à faire face à des ennemis nouveaux dans les Balkans. — F.

### Le succès anglais de Neuve-Chapelle

### Le Kronprinz de Bavière avoue l'échec allemand

Amsterdam, 25 Mars. La « Vossische Zeitung » publie l'ordre d'armée du 14 mars, adressé aux troupes du VII<sup>e</sup> corps. Voici cet ordre :  
Soldats, l'ennemi a réussi avec 43 bataillons contre 3, à faire une brèche dans nos positions. Après une résistance héroïque de notre part, la reprise des positions a échoué, mais votre attaque a rompu l'élan de l'ennemi. Deux corps d'armée allemands ont pu se déboucher de leur captivité, dont le succès est d'importance secondaire. Je vous adresse mes félicitations les plus chaleureuses pour votre courage et votre dévouement, il faudra réserver pour plus tard une revanche complète.  
En attendant, j'ai la conviction que vous ferez tout votre possible pour fortifier votre position actuelle afin que toutes les attaques soient vaines à l'avenir. Je me fie à vous pour opposer une barrière infranchissable à toute l'avance ennemie ultérieure, jusqu'à ce que le tour vienne de régler notre compte avec cet ennemi.  
Ce jour viendra. Je me fie à vous.  
Signé : Rupprecht, commandant en chef de la 6<sup>e</sup> armée.

### Les Allemands parlent toujours de paix

Ils discutent sur la possession de la Belgique  
Copenhague, 25 Mars. La polémique au sujet des futures conditions de paix se poursuit dans la presse allemande. Le journal conservateur et réactionnaire la « Deutsche Zeitung » écrit dans son numéro du 23 mars. « La possession de la Belgique est une question de vie ou de mort pour l'Allemagne, dont la puissance mondiale est liée à l'occupation d'une base navale sur la mer du Nord ».  
Le journal socialiste de Berlin le « Vorwärts » proteste contre cette affirmation : « Le peuple entier, déclare-t-il, doit s'élever avec résolution contre des projets aussi fantastiques. Il est regrettable de les trouver exprimés dans un des plus influents organes du parti conservateur ».

### En Angleterre

#### L'Angleterre va recevoir du blé des Indes

Londres, 25 Mars. M. Clark, conseiller commercial du gouvernement des Indes, a annoncé hier, au cours de la réunion du Conseil du vice-roi, que des stocks de blé allaient être réquisitionnés. Le gouvernement fixera les prix, et après avoir mis de côté la quantité de céréales nécessaires à la consommation locale, enverra le reste en Grande-Bretagne. De cette façon, les plans qui visaient à faire des céréales d'exportation exagérées, le gouvernement protège les intérêts du peuple indien. Il assure à la population anglaise le maintien de prix normaux pour cette denrée de première nécessité.

### L'Italie et la Guerre

#### Les mains libres

Rome, 25 Mars. Le « Giornale d'Italia », dans un article intitulé « Les mains libres », fait les remarques suivantes :  
« La reddition de Przemysl, les opérations dans les Dardanelles et l'offensive des alliés contre les empires germaniques, donnent aux journaux les plus autorisés de la Triple-Entente l'occasion de se livrer à des considérations sur la conduite de l'Italie ».  
« Nous avons tout lieu de nous satisfaire, car cette fois il ne s'agit ni de menaces, ni de flatteries à notre égard, mais d'un examen de la situation plein de sérénité ».  
« L'Italie, dit-on, les mains libres. Ses préparatifs militaires sont presque terminés, et le champ qui s'offre à ses réflexions est toujours plus vaste ».  
« Ce sont là des considérations justes. Nous pourrions même ajouter que l'armée, grâce à l'activité vraiment prodigieuse de ses chefs, est plus prête que l'on ne croit, et maintenant que notre épée est affilée, nous nous pouvons, en toute confiance, examiner de notre côté la situation européenne ».  
« Il n'est pas douteux que la reddition de Przemysl est un fait d'une haute importance. Le même sort ne peut être réservé à l'immense effort des empires germaniques pour obtenir la victoire, peut-être à la paix même sans obtenir l'écrasement de l'ennemi ».  
« Le gouvernement italien, nous le savons, ne manque pas de tenir compte de ces circonstances, et d'autres encore, avec la patriotique initiative dont il a donné des preuves jusqu'à présent. Il n'ignore pas que l'immense effort de nos alliés nous empêcherait de donner satisfaction tous les graves intérêts actuels et futurs de la nouvelle Italie ».

#### La réglementation du pain

Rome, 25 Mars. Une nouvelle réglementation limitant à 80 % la quantité de farine rentrant dans la fabrication du pain, est entrée en vigueur hier.  
Cette mesure provoque le mécontentement général. Le pain ainsi fabriqué coûte, en effet, quelques centimes de plus que le pain normal.  
Une grande agitation règne dans les bas Véronais ; à Messine, les boulangeries sont fermées.

#### L'organisation des hôpitaux

Londres, 25 Mars. On mande de Berne, au « Daily News », que, mercredi, les autorités militaires italiennes ont réquisitionné déjà toutes les bâtisses convalescentes en Italie pour installer des infirmeries militaires.

#### Le démembrement de l'Autriche paraît inévitable

Rome, 25 Mars. La reddition de Przemysl continue à faire l'objet des préoccupations de l'opinion italienne. Les organes indépendants en reconnaissent toute la haute portée politique.  
Le « Messaggero » dit que si la Russie n'accorde pas à l'Autriche la trêve désirée par elle, la résistance de la double monarchie est désormais finie et son démembrement inévitable.  
« L'Italie, poursuit le « Messaggero », ne peut pas assister impassible à un tel événement, attendu que nous espérons de la neutralité ou de négociations plus ou moins avantageuses la voir la seule à profiter ».

#### Les succès russes continuent

Pétrograde, 25 Mars. Sur la Dounaïza, nous avons touché un aéroplane ennemi, nous avons, nous avons réussi à le capturer, car il est tombé dans les lignes allemandes près de Karasak.

### Les espions allemands pullulent en Italie

Londres, 25 Mars. Le correspondant à Rome du « Daily News » télégraphie : « On m'informe que le gouvernement, au lieu d'expulser en masse 50.000 Austro-Allemands actuellement en Italie, et qui sont tous des espions de ces puissances a décidé d'avoir recours à de nouvelles méthodes pour réprimer l'espionnage. Une certaine quantité d'Allemands, à la suite de suggestions de leur ambassade, partent déjà, et l'exode continue quotidiennement ».

### L'Action russe

#### Communiqué officiel russe

Pétrograde, 25 Mars. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :  
A droite de la Nareff, sur le front Schkila-Orjitz, y compris la rive droite de l'Orjitz, les combats pour la possession des points d'appui ont revêtu un caractère plus général, mais sont restés très acharnés. Les Allemands qui ont amené ici d'importants renforts, défendent opiniâtement leurs positions, exécutant des feux par rafales, et opérant avec des objectifs nombreux de troupes fraîches, des contre-attaques énergiques. Nos troupes, cependant, progressent lentement, s'emparant une à une des tranchées et des hauteurs. Il y a lieu de signaler les luttes corps à corps livrées près de Vakh, de Karask et d'Ichnorojetz, dans lesquelles nos troupes, qui attaquaient avec une vaillance pleine d'abnégation, ont remporté des succès sur l'ennemi. Nous avons pris dans ces combats trois cents prisonniers, huit mitrailleuses et deux lance-bombes.

#### Les Russes ont pris un butin énorme

Pétrograde, 25 Mars. Le butin pris à Przemysl est énorme, environ 600 wagons, 4 locomotives, 250.000 poudres de charbon.

#### Les Russes n'ont pas voulu prendre la place d'assaut

Vénise, 25 Mars. Bien que le sort de Przemysl ait été connu à Vienne lundi de bonne heure, on avait défendu aux journaux de l'annoncer mardi matin. On prépara, en attendant, un ordre à l'armée de l'archiduc régimentaire, afin de continuer, par sa publication, l'impression produite à l'étranger. Les communiqués du grand état-major austro-hongrois avaient fait croire à la possibilité de la prise de la place, et les Vénitiens s'imaginèrent que la tactique russe, qui ne persistait pas à vouloir prendre la place d'assaut, n'était que la preuve de la faiblesse de l'impénétrabilité de la place. En fait, cependant, le général Duxenroth avait pu prendre la place des centaines de fois, mais il hésitait, sachant que le choléra y sévissait. Même actuellement, il est probable que les Russes n'entreraient pas à Przemysl, mais qu'ils marcheraient droit vers les Karpathes.

#### Les félicitations de Moscou

Moscou, 25 Mars. Le préfet a reçu la réponse suivante au télégramme qu'il avait adressé au tsar au nom de la population de Moscou, à l'occasion de la prise de Przemysl :  
« Je remercie cordialement l'ancien capitaine de vos félicitations de savoir quelle partagera avec moi la joie de la chute de l'ennemi. Cette chute ouvre la voie aux victoires ultérieures de notre vaillante armée ».

#### L'enthousiasme en Serbie

Nich, 25 Mars. Depuis que la nouvelle de la capitulation de Przemysl s'est répandue à Nich et dans toute la Serbie, une explosion de joie a éclaté parmi la population. Les écoles immenses ont parcouru les rues de la ville, chantant les hymnes et acclamant frénétiquement le tsar, la Russie et l'armée russe. Durant tout l'après-midi, la foule a défilé devant la légation de Russie, renouvelant ses acclamations.

#### La dernière semaine de famine

Amsterdam, 25 Mars. La « Neue Freie Presse » dit que cinq aviateurs échappés de Przemysl rapportent que les habitants étaient très faibles, dans la dernière semaine, les soldats allemands gens éprouvés par la faim.

#### Le commandant et son état-major voulaient fuir en aéroplane

Pétrograde, 25 Mars. Les renseignements sur la chute de Przemysl continuent d'arriver. Dans la nuit du 22 au 23 mars, la garnison ouvrit un feu d'artillerie infernal et commença à faire sauter les foris.

#### Ce qu'on en dit en Allemagne

Rome, 25 Mars. Dans la « Corriere della Sera » dit que les journaux allemands se consolent de la chute de Przemysl en rappelant la prise d'Anvers, de Namur et de Liège. C'est le thème général des commentaires de la presse allemande.  
« Certes, écrivent les « Dernières Nouvelles », le général von Kusmanek, après avoir décrit tout ce qui pouvait être utilisé par l'ennemi, n'a pas pu empêcher 50.000 soldats d'être faits prisonniers, ni s'opposer à ce que les importantes forces russes immobilisées par le siège reprennent leur liberté d'action ».

#### La reddition de Przemysl

Rome, 25 Mars. Le « Lokal Anzeiger » se refuse à atténuer la perte subie par les deux alliés. Przemysl, dit-il, était une grande forteresse qui a prouvé sa force par une longue et magnifique défense, mais elle a été prise par le commandant et de sa garnison, mais leur captivité ne saurait entacher les lauriers qu'ils se sont acquis ».

#### Les succès russes de la prise de la forteresse

Rome, 25 Mars. Le critique militaire de la « Tribuna » commente ainsi la prise de Przemysl : « Si l'y

avait, à l'intérieur de la place, une garnison aussi considérable, comme elle ne se bornait pas à une résistance passive, mais prenait souvent l'offensive dans de brèves sorties énergiques qui étaient une menace sérieuse pour les arrière-gardes russes, c'est donc que les Russes avaient, autour de Przemysl, une armée beaucoup plus considérable que nous ne le supposions, et peut-être le siège de la forteresse immobilisait-il plus de 200.000 hommes russes, qui, libres maintenant, vont augmenter ceux que les Austro-Hongrois ont fait partir pour la Vistule, dans les Karpathes et en Birkovine. Il faut ajouter que la prise de Przemysl rend les Russes entièrement maîtres des trois grandes lignes ferrées qui conduisent à Cracovie par Jaroslaw, et à Budapest, à travers les Karpathes, ou relient Przemysl à Lemberg. Toutes les voies ferrées de la Galicie sont donc actuellement à la disposition des Russes ».

#### Les conditions de la capitulation

Bellegarde, 25 Mars. Voici les conditions auxquelles aurait eu lieu la reddition de Przemysl :  
1<sup>o</sup> Les honneurs de la guerre ;  
2<sup>o</sup> Traitement de faveur, pas de déportation en Sibirie, pas d'envoi dans un camp de concentration. Les prisonniers seront sur parole ;  
3<sup>o</sup> Permission de transporter les dépouilles des blessés et héros morts pendant la sortie ;  
4<sup>o</sup> Libre passage pour la population civile.

#### Les Russes ont pris un butin énorme

Pétrograde, 25 Mars. Le butin pris à Przemysl est énorme, environ 600 wagons, 4 locomotives, 250.000 poudres de charbon.

#### Les Russes n'ont pas voulu prendre la place d'assaut

Vénise, 25 Mars. Bien que le sort de Przemysl ait été connu à Vienne lundi de bonne heure, on avait défendu aux journaux de l'annoncer mardi matin. On prépara, en attendant, un ordre à l'armée de l'archiduc régimentaire, afin de continuer, par sa publication, l'impression produite à l'étranger. Les communiqués du grand état-major austro-hongrois avaient fait croire à la possibilité de la prise de la place, et les Vénitiens s'imaginèrent que la tactique russe, qui ne persistait pas à vouloir prendre la place d'assaut, n'était que la preuve de la faiblesse de l'impénétrabilité de la place. En fait, cependant, le général Duxenroth avait pu prendre la place des centaines de fois, mais il hésitait, sachant que le choléra y sévissait. Même actuellement, il est probable que les Russes n'entreraient pas à Przemysl, mais qu'ils marcheraient droit vers les Karpathes.

#### Les félicitations de Moscou

Moscou, 25 Mars. Le préfet a reçu la réponse suivante au télégramme qu'il avait adressé au tsar au nom de la population de Moscou, à l'occasion de la prise de Przemysl :  
« Je remercie cordialement l'ancien capitaine de vos félicitations de savoir quelle partagera avec moi la joie de la chute de l'ennemi. Cette chute ouvre la voie aux victoires ultérieures de notre vaillante armée ».

#### L'enthousiasme en Serbie

Nich, 25 Mars. Depuis que la nouvelle de la capitulation de Przemysl s'est répandue à Nich et dans toute la Serbie, une explosion de joie a éclaté parmi la population. Les écoles immenses ont parcouru les rues de la ville, chantant les hymnes et acclamant frénétiquement le tsar, la Russie et l'armée russe. Durant tout l'après-midi, la foule a défilé devant la légation de Russie, renouvelant ses acclamations.

#### La dernière semaine de famine

Amsterdam, 25 Mars. La « Neue Freie Presse » dit que cinq aviateurs échappés de Przemysl rapportent que les habitants étaient très faibles, dans la dernière semaine, les soldats allemands gens éprouvés par la faim.

#### Le commandant et son état-major voulaient fuir en aéroplane

Pétrograde, 25 Mars. Les renseignements sur la chute de Przemysl continuent d'arriver. Dans la nuit du 22 au 23 mars, la garnison ouvrit un feu d'artillerie infernal et commença à faire sauter les foris.

#### Ce qu'on en dit en Allemagne

Rome, 25 Mars. Dans la « Corriere della Sera » dit que les journaux allemands se consolent de la chute de Przemysl en rappelant la prise d'Anvers, de Namur et de Liège. C'est le thème général des commentaires de la presse allemande.  
« Certes, écrivent les « Dernières Nouvelles », le général von Kusmanek, après avoir décrit tout ce qui pouvait être utilisé par l'ennemi, n'a pas pu empêcher 50.000 soldats d'être faits prisonniers, ni s'opposer à ce que les importantes forces russes immobilisées par le siège reprennent leur liberté d'action ».

#### La reddition de Przemysl

Rome, 25 Mars. Le « Lokal Anzeiger » se refuse à atténuer la perte subie par les deux alliés. Przemysl, dit-il, était une grande forteresse qui a prouvé sa force par une longue et magnifique défense, mais elle a été prise par le commandant et de sa garnison, mais leur captivité ne saurait entacher les lauriers qu'ils se sont acquis ».

#### Les succès russes de la prise de la forteresse

Rome, 25 Mars. Le critique militaire de la « Tribuna » commente ainsi la prise de Przemysl : « Si l'y

### La Guerre en Orient

#### L'attaque des Dardanelles

Les opérations sont encore suspendues par le mauvais état de la mer  
Londres, 25 Mars. On mande de Ténédos au « Times » bien que le temps ait diminué de violence, l'état de la mer empêche encore les opérations, sauf cependant le dragage des mines.

#### Les réparations du « Goeben » seraient terminées

Bucarest, 25 Mars. Des voyageurs arrivés de Constantinople assurent avoir rencontré dans la mer Noire la flotte turque, qui comprend le « Goeben », enfin sorti des chantiers de réparations.

#### Les forts Dardanus seraient complètement détruits

Athènes, 25 Mars. Suivant des nouvelles de Ténédos, le dragage des mines continue. Il semble établi que les forts Dardanus sont complètement détruits.

#### L'attitude de la Bulgarie

Rome, 25 Mars. D'après des informations publiées par plusieurs journaux, parmi lesquels le « Messaggero », la neutralité de la Bulgarie aurait ses heures complètes.

#### Le rappel de 100.000 hommes pris parmi les réformés

Londres, 25 Mars. On mande de Sofia au « Times » à la date de mercredi, que la chute de Przemysl a rétabli le sentiment public en faveur des alliés dans les Dardanelles.

#### Vers une entente bulgare-roumaine

Londres, 25 Mars. On mande de Bucarest au « Daily Telegraph » : « Il est probable qu'une entente bulgare-roumaine sera conclue sur la base de la cession de quelques territoires sur le Danube. Depuis le début de la guerre, la Roumanie a fait connaître qu'elle ne mettrait pas d'entrave à une entente de ce genre, qu'elle n'aurait encouragé les Serbes et les Grecs à faire des concessions à la Bulgarie. Elle est convaincue, du reste, de la nécessité de cette entente ».

#### L'intervention de la Roumanie

« La participation de la Roumanie aux côtés de la Triple-Entente ne peut pas faire l'ombre d'un doute » dit M. Take Jonesco.

#### En Albanie

Durazzo, 25 Mars. Les insurgés ont tiré, le 23 mars, une dizaine d'obus contre la ville. Blessant quatre personnes, dont un gravement, ils ont envoyé à un malade gravement atteint qui se trouvait à l'hôpital.

#### Les insurgés tirent sur Durazzo

Durazzo, 25 Mars. Les insurgés ont tiré, le 23 mars, une dizaine d'obus contre la ville. Blessant quatre personnes, dont un gravement, ils ont envoyé à un malade gravement atteint qui se trouvait à l'hôpital.

#### En Allemagne

Berne, 25 Mars. Le centième anniversaire de la naissance de Bismarck sera solennellement fêté le 1<sup>er</sup> avril. Les corps constitués font déposer une couronne au monument placé devant le Reichstag.

#### Plus de musique l'après-midi

Amsterdam, 25 Mars. D'après la « Gazette de Voss » du 23, le gouvernement de Berlin, qui avait déjà interdit dès les 15 heures, a décidé de prohiber, l'après-midi, les séances de musique qui ne sont, selon lui, qu'un prétexte à exhibition du demi-monde.

#### Le malaise augmente dans le pays

La Haye, 25 Mars. Des voyageurs récemment arrivés d'Allemagne, rapportent que le malaise augmente dans le pays. Ils ont été frappés, dans certains villages, de l'aspect mélancoïlique des rues. Il aurait été recommandé aux instructeurs de ne pas manquer de faire chanter les soldats quand ils passent par les rues, afin que l'impression du public soit plus favorable.

#### Les Corsaires allemands

Le « Macédonia » serait chargé de les ravitailler  
Les Palmas, 25 Mars. Depuis le départ du charbonnier allemand « Macédonia », on n'a plus eu de ses nouvelles. Pourtant, si l'on en croit les bruits qui circulent, le navire aurait mis le cap sur l'Amérique du Sud, où il se proposerait de ravitailler les corsaires allemands avec le charbon et le ciment de la guerre.

#### La version allemande de la fin du « Dresdén »

Amsterdam, 25 Mars. Un communiqué officiel de Berlin dit que le commandant du « Dresdén », arrivé à Valparaíso à bord d'un croiseur chilien, rapporte que dans la matinée du 14 mars, le « Dresdén » était ancré près de l'île de Juan Fernandez, dans la baie de Cumberland, lorsqu'il fut attaqué par les croiseurs britanniques « Kent »

## LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

### La Croix de Guerre au Sénat

Paris, 25 Mars. La séance est ouverte à 3 h. 30. M. Antonin Dubost président.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 25 Mars. La séance est ouverte à 2 heures 25. M. Paul Deschanel président.

### La Croix de guerre

L'ordre du jour appelle la première délibération sur la proposition de loi tendant à instituer pour les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats des armées de terre et de mer une croix dite : « Croix de guerre », destinée à commémorer les citations individuelles de l'ordre de l'armée, ainsi qu'aux vétérans des divisions, des brigades et des régiments.

### Les accidents du travail et les ouvriers agricoles

La Chambre reprend la suite de la discussion du projet de loi ayant pour objet d'étendre aux exploitations agricoles la loi sur les accidents du travail.

### Le raid des Zeppelins sur Paris

On attendait des dirigeables qui ne sont pas venus  
Paris, 25 Mars. Hier soir, certains indices avaient laissé supposer le passage d'engins aériens ennemis au-dessus du département de l'Oise. On s'attendait à l'opération de donner l'alarme à Paris, mais l'éclairage a été diminué progressivement, en même temps qu'une reconnaissance d'avions était ordonnée.

### La Guerre aérienne

Les aviateurs français bombardent Ostende  
Paris, 25 Mars. Un télégramme de Londres dit que des aviateurs français, accomplissant un raid aussi brillant que stratégique, ont causé des dégâts considérables à Ostende, en jetant des bombes.

### En France

Un taube poursuivi par un biplan au-dessus de Flessingue  
Amsterdam, 25 Mars. D'après le « Handelsblad », un taube, poursuivi par un biplan, a volé au-dessus de Flessingue à une grande hauteur, à sept heures. Les deux appareils ont disparu très vite.

### Le moratorium des échéances commerciales

Paris, 25 Mars. M. Louis Dubois, député de la Seine (en son nom et au nom d'un grand nombre de ses collègues, vient de déposer un contre-projet à la proposition de loi pendante devant la Chambre relative au moratorium des échéances commerciales.

### La journée serbe

Paris, 25 Mars. La journée scolaire serbe fixée au 26 mars dans toutes les écoles de France, a été précédée aujourd'hui d'une séance solennelle à la Sorbonne.

### COMMUNICATIONS

Amis de l'Instruction laïque de la Blancarde. — Les sociétaires sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue M. Meynard Frédéric, le 1<sup>er</sup> h. 30, Boulevard du Jardin-Zoologique, 2.

Société Fraternelle des Combattants de 1870-71. — Assemblée générale dimanche 25 mars à 10 heures du matin, 24, allées de Méthun (Palais-Bourbon). Ouvriers et ouvrières en crin. Dimanche 26 mars, 10 heures du matin, assemblée générale extraordinaire. Présence de tous les membres est indispensable.



# AU CONSEIL DE GUERRE DE PARIS

## L'Affaire Desclaux

Quatrième Audience

Paris, 25 Mars.  
C'est aujourd'hui le dernier jour du procès. Pour entendre les défenseurs de Mme Bechoff et du payeur principal Desclaux, la foule se presse, encore plus nombreuse qu'aux audiences précédentes. On est obligé, aux heures de la galerie de Harlay, de laisser passer par petits paquets des détenteurs de cartes, dont le nombre, depuis lundi, s'est accru dans des proportions considérables.

Derrière le président, parmi les personnalités militaires, on remarque S. E. Samad Khan, ministre plénipotentiaire de Perse à Paris, qui a suivi tous les débats, dans le but d'être admis à introduire les accusés. Mme Bechoff est très pâle. M. Desclaux porte son képi, dont les galons sont soigneusement dissimulés sous un manteau. A 1 heure exactement, le Conseil fait son entrée.

Avant de donner la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.

D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?  
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

**LA DEFENSE DE MME BECHOFF**  
La parole est ensuite donnée à M. Charles Philippe, défenseur de Mme Bechoff.

Pour M. Charles Philippe, c'est à un roman que la conduite de Mme Bechoff a été comparée. Une partie de l'accusation ne repose, dit-il, que sur les déclarations de Mme Lécuyer à Mme Ollivier, deux anciennes domestiques de l'accusée. Or, Mme Bechoff croyait à peu près agir en acceptant les envois de M. Desclaux, qu'elle recevait ouvertement, et elle n'avait rien de personnel (domestique). Mme Bechoff n'a reçu que ce qu'elle a voulu.

L'audience, dès 12 heures, Mme Bechoff a demandé instamment au payeur principal de ne plus lui envoyer des provisions dont elle ne savait que faire.

Ansé bien, pouvait-elle ignorer les usages militaires, elle pouvait croire, comme certains officiers l'ont fait, que tel ou tel officier avait pu lui faire distribuer, une langue comme un cerveau.

Le défenseur fait l'éloge de la famille Bechoff, dont 17 de ses membres, tous Alsaciens, combattent en ce moment les Allemands. C'est une excellente patriote, dit-il, Mme Bechoff, qui n'a rien d'ordinaire. Elle a été victime de certaines personnes qui ont essayé de faire en France un service d'espionnage, qu'elle aurait dans une de ses propriétés du bord de la mer fait établir des fondations en béton armé pour recevoir des canons allemands. Tout cela n'est que mensonge, pure invention calomnieuse.

Mme Bechoff est née à Mulhouse, elle a épousé un Belge. Son père et son oncle ont combattu en 1870 pour la France. A Biarritz, ces temps derniers, elle a donné ses soins à un blessé de la guerre. Elle a, de ses deniers, entretenu l'ambulance de la place Vendôme. Elle n'a jamais eu qu'un accès de folie, elle n'est jamais revenue à elle-même.

Mme Bechoff verse des larmes et porte fréquemment son fin mouchoir à son visage, pâle et fatigué.

Mme Bechoff, dit le défenseur, n'a commencé à douter qu'à la fin de l'interrogatoire par le commandant instructeur. Jusque-là, sa bonne foi fut entière. Elle avait une confiance absolue en son mari, qu'elle ne pouvait croire susceptible de s'attribuer l'indivision des deniers dont il ne pouvait disposer. L'acquiescement à l'impasse, le Conseil n'hésitera pas à le prononcer.

La séance est suspendue à 3 heures 50.

**LA DEFENSE DE DESCLAUX**  
A la reprise de l'audience, la parole est donnée à M. Demange, défenseur de Desclaux.

Je ne veux pas, dit M. Demange, justifier M. Desclaux, non, mais vous jugerez l'intention. Croyait-il...

Il voler ? Du tout. Cela n'est pas possible. Aurait-il risqué le déshonneur pour 300 francs de viande ou de haricots à envoyer à sa maîtresse ? Vous connaissez les habitudes de l'armée, vous savez que les hommes qui sont assis à ses côtés, je les couvre et revendique pour lui toute la responsabilité.

A propos des armes et des munitions, M. Demange rappelle que, devant le commandant instructeur, Desclaux fut d'accord à déclarer qu'il ne savait rien des armes et des munitions. Il ne savait rien des noms des officiers qui lui avaient fait remettre les armes, et qu'il avait ignoré sur les conclusions de son procès-verbal.

M. Demange s'élève sur ce point, et dit qu'il n'a rien de personnel à dire sur ce point. Il n'a rien de personnel à dire sur ce point. Il n'a rien de personnel à dire sur ce point.

Desclaux est condamné par quatre voix contre trois, à SEPT ANS DE RECLUSION et à la dégradation militaire.

Le soldat Vergès, qui bénéficie également de circonstances atténuantes, est condamné à UN AN DE PRISON.

Tous les autres accusés sont acquittés.

Paris, 25 Mars.  
C'est à 8 heures 25, que le Conseil de guerre a rendu son jugement sur l'affaire Desclaux.

Le Conseil de guerre a rendu son jugement sur l'affaire Desclaux. Selon la loi, la lecture du jugement a été faite hors la présence des accusés, par le colonel de l'infanterie.

Le Conseil de guerre a rendu son jugement sur l'affaire Desclaux. Selon la loi, la lecture du jugement a été faite hors la présence des accusés, par le colonel de l'infanterie.

Le Conseil de guerre a rendu son jugement sur l'affaire Desclaux. Selon la loi, la lecture du jugement a été faite hors la présence des accusés, par le colonel de l'infanterie.

Le Conseil de guerre a rendu son jugement sur l'affaire Desclaux. Selon la loi, la lecture du jugement a été faite hors la présence des accusés, par le colonel de l'infanterie.

Le Conseil de guerre a rendu son jugement sur l'affaire Desclaux. Selon la loi, la lecture du jugement a été faite hors la présence des accusés, par le colonel de l'infanterie.

Le Conseil de guerre a rendu son jugement sur l'affaire Desclaux. Selon la loi, la lecture du jugement a été faite hors la présence des accusés, par le colonel de l'infanterie.

Le Conseil de guerre a rendu son jugement sur l'affaire Desclaux. Selon la loi, la lecture du jugement a été faite hors la présence des accusés, par le colonel de l'infanterie.

Le Conseil de guerre a rendu son jugement sur l'affaire Desclaux. Selon la loi, la lecture du jugement a été faite hors la présence des accusés, par le colonel de l'infanterie.

Le Conseil de guerre a rendu son jugement sur l'affaire Desclaux. Selon la loi, la lecture du jugement a été faite hors la présence des accusés, par le colonel de l'infanterie.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## Chronique Locale

**L'Expropriation des quartiers de la Bourse.**  
— Dans sa séance d'hier, le jury d'expropriation des quartiers de derrière la Bourse, sous la présidence de M. Vialla, magistrat directeur, a accordé aux locataires de l'immeuble de Jean-Guin, 8, les indemnités suivantes :

Mme veuve Louise Bonnet, coiffeuse, demandait 15.000 fr. ; la Ville offrait 250 fr. ; le jury a accordé 15.000 fr. ;  
Mme Marie Gibelli, herpasse, demandait 7.000 fr. ; la Ville offrait 150 fr. ; le jury a accordé 7.000 fr. ;  
M. Francis Tlan demandait 3.000 fr. ; la Ville offrait 300 fr. ; le jury a accordé 3.000 fr. ;  
Mlle France Cheysson demandait 5.000 fr. ; la Ville offrait 1 fr. ; le jury a accordé 1.051 fr. ;  
M. Jean-Baptiste Chengo demandait 2.400 francs ; la Ville offrait 25 fr. ; le jury a accordé 975 francs. ;  
M. Camille Merelly demandait 1.000 fr. ; la Ville offrait 150 fr. ; le jury a accordé 300 fr. ;  
M. François Tond demandait 2.500 francs ; la Ville offrait 500 fr. ; le jury a accordé 500 francs. ;  
M. Germain Callot demandait 1.300 fr. ; la Ville offrait 110 fr. ; le jury a accordé 930 fr. ;

Dans tous ces affaires les intérêts de la Ville étaient défendus par M. Jourd'au ; ceux des locataires par M. Henri Gaudier, Estier, Bergasse, Ardissou, F. Perdiguer et Couve.

**La Société de Prévoyance en faveur de la vieillesse** informe ses sociétaires que l'Assemblée générale annuelle aura lieu le 23 mars courant à 11 heures du matin, au domicile de la Mutualité, rue François-Moisson.

**L'usine Vermick.** — Les ouvriers de l'usine Vermick ont, depuis lundi, cessé tout travail dans cette usine. Ils ne s'agit pas d'une décision ayant pour cause un incident d'ordre intérieur, le directeur de l'usine ayant cru devoir priver le personnel de certains avantages sociaux. Les ouvriers prennent, depuis des semaines, les ouvriers après leur repas. La suppression de cette tolérance, que rien ne justifie, a produit un mécontentement général. Les ouvriers ont demandé au directeur de leur venir en aide, mais le directeur sur sa décision, a, à regret, décidé de cesser le travail.

Il est à souhaiter que ce petit conflit soit, par le bon vouloir de l'administration des établissements Vermick, promptement circonscrit et cela dans l'intérêt des nombreux ouvriers en cause. Les délégués de la Mutualité ont tenté de faire revenir le directeur sur sa décision, a, à regret, décidé de cesser le travail.

**Conseil de Guerre de la 15<sup>e</sup> région.** — Le Conseil de guerre de la 15<sup>e</sup> région a, dans son audience tenue hier matin, au bas-fort Saint-Nicolas sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Kervella, jugé les affaires suivantes :

... soldat au 8<sup>e</sup> bataillon d'Afrique, désertion en temps de guerre, cinq ans de travaux publics. Défenseur : M. Monnard.  
... soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie coloniale, désertion en temps de guerre, trois ans de travaux publics. Défenseur : M. Monnard.  
... soldat au 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie, vol de drapeaux, cinq ans de prison.  
... soldat auxiliaire à la 1<sup>re</sup> section, vol militaire, six mois de prison.  
... réserviste de la classe 1907 du recrutement de Brest, non soumission en temps de guerre, cinq ans de prison.  
... territorial de la classe 1897 du recrutement de Brest, non soumission en temps de guerre, cinq ans de prison.  
... soldat du 2<sup>e</sup> colonial, désertion en temps de guerre, cinq ans de prison. Défenseur dans ces six affaires, M. Monnard.

**Adjudication.** — Hier, jeudi 25 mars 1915, à 10 heures, à l'hôtel de ville, sous la présidence de M. Boré, adjoint au maire, ont eu lieu les adjudications de MM. Rampal et Gibon, conseillers municipaux, l'adjudication des travaux relatifs à l'établissement d'une conduite en tuyaux de fonte de 100 millimètres de diamètre, au boulevard Banon et le chemin rural du Séminaire, destinée à desservir le nouvel asile des vieillards, et d'une conduite comme desservant au Jarret.

M. Pallier Pierre, entrepreneur de travaux à Marseille, rue Pagliano, 8, quartier de Montolive, a été déclaré adjudicataire provisoire de ces deux travaux, moyennant un rabais de 12 % sur cinq sous-matériaux.

**Cours gratuits.** — L'Ecole Pratique de Commerce informe les intéressés que tous les jours, de 9 heures à midi, et de 2 heures à 4 heures, ont lieu des cours gratuits de machine à écrire. Les inscriptions sont reçues tous les jours, de 2 heures à 6 heures, au siège de l'Ecole, 3, rue Sainte.

**Entrée féminine.** — Prochainement s'ouvriront des cours gratuits de sténodactylographie spécialement réservés aux femmes et aux jeunes filles que les circonstances actuelles empêchent de suivre les cours de jour. L'entrée est gratuite, mais il faut une lettre de recommandation de leur culture première permet de tirer parti d'une préparation intensive rapide. A défaut du brevet élémentaire, un niveau de lecture est ouvert les lundis, mercredis et vendredis, de 2 heures 30 à 6 heures 30 du soir.

**Obèques civiles.** — Les membres du groupe antireligieux, Blancard-Chartroux, des Amis de l'Instruction laïque de la Blancarde, de la 6<sup>e</sup> section socialiste S. F. I. O. les militants socialistes et libres penseurs sont invités à assister aux obèques purement civiles du citoyen Meynard Frédéric, âgé de 66 ans, membre et correspondant du groupe antireligieux de la Blancarde, le 27 mars, à 10 heures, à la maison mortuaire 2, boulevard du Jardin-Zoologique.

**Obèques militaires.** — M. René C... 40 ans, sans profession, demeurant boulevard Notre-Dame, est allié, hier, raconté à M. Guillard, commissaire de police du 11<sup>e</sup> arrondissement, une histoire vraiment étrange. Passant le 23 mars, vers 9 heures du matin, boulevard Dugommier, au milieu de la foule qui attendait les tramways, M. C... fut, dit-il, happé par un pneu qui, d'un coup sec, lui arracha son sac à main et disparut. Le réticule contenait une somme de 26 francs et divers objets d'une valeur de 100 francs. Elle a déposé une plainte en demandant le signalement du voleur, que le magistrat a aussitôt transmis à la Sûreté.

**Chronique des vols.** — Des cambrioleurs demeurés inconnus ont pénétré, à l'aide d'un fraction, dans la villa de M. Lave-Goubert, sis à Saint-Tronc. Après avoir bouleversé les tiroirs des meubles, les malfaiteurs se sont emparés d'une somme de 100 francs et de bijoux évalués 600 francs environ. Une enquête est ouverte.

**Autour de Marseille**  
**Aubagne.** — En l'absence de M. le Maire, le Conseil des délégués a proposé au Conseil municipal l'acceptation de l'offre faite par M. Suzan de céder gratuitement la commune son immeuble en ruines de la rue du Lion et de faire établir un plan de nouvel aménagement de la rue du Beau-Bernard et d'une partie de celle du Lion.

**La classe 1917.** — Le groupe socialiste du Parlement demande qu'avant l'incorporation de classes plus jeunes il soit procédé au recrutement exact des classes appelées et des forces disparues, ainsi qu'un recensement à l'examen rigoureux et à l'attribution immédiate des hommes qui se trouvent dans les sections des départs et autres services de l'armée, et qui peuvent être remplacés par les auxiliaires ou les hommes des classes anciennes.

Le groupe socialiste du Parlement demande qu'avant l'incorporation de classes plus jeunes il soit procédé au recrutement exact des classes appelées et des forces disparues, ainsi qu'un recensement à l'examen rigoureux et à l'attribution immédiate des hommes qui se trouvent dans les sections des départs et autres services de l'armée, et qui peuvent être remplacés par les auxiliaires ou les hommes des classes anciennes.

## Une grande victoire russe

**L'extrême-droite autrichienne surprise par des forces considérables**  
Rome, 25 Mars.  
On mande de Bucarest au « Giornale d'Italia » qu'un télégramme privé, mais de source officielle, publié par les journaux, annonce une grande victoire russe à Starastyna où la bataille dure depuis trois jours.

**Les Autrichiens fortifient fiévreusement leur frontière**  
Venise, 25 Mars.  
Selon des avis reçus de Trieste, les Autrichiens amènent une artillerie considérable de Laibach vers la frontière du Frioul italien, ainsi que vers l'istrie et, plus particulièrement, vers Trieste et le Trentin.

**Le retour de l'attaché militaire à l'ambassade de Berlin**  
Londres, 25 Mars.  
On mande de New-York au Daily Telegraph que le retour de l'attaché militaire à l'ambassade de Berlin, a causé une grande sensation. Le major posséderait des renseignements très complets au sujet des opérations et des desseins de l'Allemagne, et son retour à l'heure actuelle aurait, dit-on, beaucoup déçu aux Allemands.

**Le raid des aviateurs anglais sur les chantiers d'Hoboken**  
Amsterdam, 25 Mars.  
Le lieutenant anglais Crossley, qui atterrit en Hollande hier matin, a fait le récit suivant au « Telegraaf ».

L'aviateur avait quitté Dunquerque le matin à 5 heures 25, avec quatre de ses camarades, par un temps brumeux. L'ordre leur avait été donné de se diriger sur Hoboken, où ils lancèrent une vingtaine de bombes sur le chantier Cookcri, mais il ne put pas se rendre compte des résultats obtenus.

Le lieutenant Crossley fut vivement déçu de ne pas avoir pu lancer ses bombes sur le territoire hollandais. Il croyait se trouver en France. Il remit ses armes aux autorités, mais avant de quitter sa machine, il vida le réservoir et brisa les commandes. Après avoir déjeuné avec le bourgmestre, il fut conduit à Groningue.

**Un Zepplin signalé dans les environs de Nancy**  
Nancy, 25 Mars.  
Un zepplin ayant été signalé entre Pont-à-Mousson et Nomény, l'autorité militaire a fait diminuer l'éclairage de la ville, des magasins et des cafés. Le dirigeable ne s'est, d'ailleurs, pas approché davantage de Nancy.

**Le roi de Saxe à Saint-Privat**  
Berne, 25 Mars.  
Selon une dépêche de l'agence Wolff, le roi de Saxe a visité le 20 mars Saint-Privat, et le 21, les régiments saxons, ainsi que le quartier-général ont se trouve l'empe-

**La bravoure des nôtres**  
L'héroïsme civil  
Paris, 25 Mars.  
Le gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de :

MM. Mouille, préfet d'Amiens ; Laurent, sous-préfet de Montdidier ; Mandron, adjoint au maire de Roye ; Havart, maire de Montdidier ; Lédard, adjoint au maire de Fignières ; Part, maire d'Andechy ; Cozette, maire, et Colson, adjoint au maire d'Alilly ; Deville-nieu, maire d'Avencourt (Somme).

MM. Andrieu, sous-préfet de Soissons ; Constant, juge de paix de Soissons ; Cagniard, conseiller général de l'Aisne ; Moret, maire de Breneille ; Laverne, adjoint au maire de Chassigny ; Arvati, Prudence, Malzieux et Lahaye, ouvriers à Presles et à Bove (Aisne).

M. et Mme Bougrain, instituteur et institutrice publiques à Sablonnières ; MM. Fournier, maître de Sablonnières ; Desol, maire de Coulommiers ; Bard, secrétaire de la mairie de Coulommiers ; Chattry, procureur de la République à Coulommiers (Seine-et-Marne).

Mme Menier, née Godde, propriétaire de la ferme Lessart, à Vesgny ; MM. Muder, de Senlis ; Adèle Donfret, archiprêtre de Senlis ; M. Grosdidier, maire de Commercy ; Garnier, maire de Chassigny ; Arvati, Prudence, Malzieux et Lahaye, ouvriers à Presles et à Bove (Aisne).

M. et Mme Bougrain, instituteur et institutrice publiques à Sablonnières ; MM. Fournier, maître de Sablonnières ; Desol, maire de Coulommiers ; Bard, secrétaire de la mairie de Coulommiers ; Chattry, procureur de la République à Coulommiers (Seine-et-Marne).

Mme Menier, née Godde, propriétaire de la ferme Lessart, à Vesgny ; MM. Muder, de Senlis ; Adèle Donfret, archiprêtre de Senlis ; M. Grosdidier, maire de Commercy ; Garnier, maire de Chassigny ; Arvati, Prudence, Malzieux et Lahaye, ouvriers à Presles et à Bove (Aisne).

M. et Mme Bougrain, instituteur et institutrice publiques à Sablonnières ; MM. Fournier, maître de Sablonnières ; Desol, maire de Coulommiers ; Bard, secrétaire de la mairie de Coulommiers ; Chattry, procureur de la République à Coulommiers (Seine-et-Marne).

Mme Menier, née Godde, propriétaire de la ferme Lessart, à Vesgny ; MM. Muder, de Senlis ; Adèle Donfret, archiprêtre de Senlis ; M. Grosdidier, maire de Commercy ; Garnier, maire de Chassigny ; Arvati, Prudence, Malzieux et Lahaye, ouvriers à Presles et à Bove (Aisne).

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 25 Mars.  
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué suivant :  
Journée calme.  
Rien à signaler, si ce n'est l'échec d'une attaque allemande à Notre-Dame-de-Lorette.

**Les Boches se vengent**  
L'entrée des Russes à Memel déchaîna leur rage assassine et pillarde  
Amsterdam, 25 Mars.  
Le « Lokal Anzeiger » apprécie de la façon un peu singulière que voici la récente avance des Russes dans la région de Memel :

« La position de Memel faisait de cette ville un point d'appui de liaison avec le théâtre de la guerre, l'attaque russe ne pouvait avoir lieu que dans un but de pillage et de persécution de la population civile. Cette flagrante violation du droit des gens réclamait des représailles immédiates. En conséquence, l'impitoyable guerre sur la ville de Souwalki fut aussitôt portée à cent mille marks. Dix notables furent pris comme otages, et Grodno fut bombardé par des aviateurs allemands. »

« Et le « Lokal Anzeiger » ajoute :  
« D'autres représailles seront prises. »

**Les Etats-Unis et l'Allemagne**  
Le retour de l'attaché militaire à l'ambassade de Berlin  
Londres, 25 Mars.  
On mande de New-York au Daily Telegraph que le retour de l'attaché militaire à l'ambassade de Berlin, a causé une grande sensation. Le major posséderait des renseignements très complets au sujet des opérations et des desseins de l'Allemagne, et son retour à l'heure actuelle aurait, dit-on, beaucoup déçu aux Allemands.

**Le « SASSARI » EST RENFLOUÉ**  
Bonifacio, 25 Mars.  
Le vapeur italien « Sassari », qui s'était échoué sur la côte orientale corse, près d'Aléria, a été renfloué, hier, dans la soirée.

**Réfugiés et Disparus**  
DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles  
« Or délégué des nouvelles des personnes ci-après habitant Ham (Somme) : Mme Pette Vial, née Blanchard Souffray ; Mme Emile Goguet, née Clemence Clément ; la fille Eugénie Goguet, et Mme Henri Letevre, née Eugénie Lepere et son fils René Letevre. Adresser tous renseignements à MM. Pierre Vital, Henri Letevre, 26 février aux bois de Grand-Séminaire de Fréjus (Var). »

« Mme Soud, de Saint-Quentin, réfugiée avec une partie de sa famille chez M. Bély, à Eyracques (Bouches-du-Rhône), recherche sa fille, Mlle Louise Fouchon. »

« M. Gailand, de Marcy près Saint-Quentin (Aisne), réfugié à Avignon avec ses trois enfants, au Petit Séminaire, rue Amédée Goguet, et Mme veuve Montfournier, de Saint-Quentin, sa mère, et ses deux enfants. »

« M. E. Reynaud, 3 cours du Palais, à Privas (Ardèche), serait fort reconnaissant aux Français blessés rapatriés de vouloir bien donner des nouvelles à Paul Reynaud, caporal réserviste au 58<sup>e</sup> d'infanterie, 10<sup>e</sup> compagnie, 10<sup>e</sup> escouade, disparu le 11 août au bois de La Garde, près Dieuze, »

**Tirages Financiers**  
VILLE DE PARIS (Métro). — Le numéro 67.321 est remboursé par 100.000 francs. Les trente-huit numéros suivants gagnent chacun 400 francs : 40.681 79.649 95.049 12.438 57.867 102.998 64.659 45.255 78.808 32.945 103.572 67.161 101.080 72.850 47.385 36.741 75.811 89.381 11.643 103.004 99.728 51.950 7.308 16.250 15.440 53.138 17.648 38.067 70.815 94.595 3.973 82.353 71.985 114.104 61.970 52.328 3.084

VILLE DE PARIS 1890. — Le numéro 152.863 est remboursé par 500.000 francs. Les deux numéros suivants : 176.599 19.051 sont remboursés par 10.000 francs. Les trente numéros suivants sont remboursés par 400 francs : 170.329 331.863 121.963 33.429 174.142 132.448 297.068 189.758 187.589 8.629 410.005 19.426 200.045 174.446 311.996 378.972 223.051 188.532 144.131 259.854 388.973 236.741 154.770 293.568 45.544 97.147 305.670 274.485 173.038 333.177

**La haute paye aux inscrits maritimes mobilisés**  
Paris, 25 Mars.  
M. Louis Martin, sénateur du Var, a reçu la lettre suivante :

Monsieur le Sénateur,  
Vous avez bien voulu me prier d'examiner s'il ne serait pas équitable de donner une haute paye aux inscrits maritimes mobilisés, qui ont accompli plus de 48 mois de service. J'ai la satisfaction de vous annoncer qu'un projet de décret, actuellement en préparation, prévoit que la première haute paye sera allouée après quatre ans de service aux marins de toute provenance appartenant à l'activité ou mobilisés. J'ajoute que ces allocations seront attribuées aux intéressés avec effet rétroactif, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1915. Veuillez agréer, etc. Victor AUGAGNEUR.

**Après le passage des Zepplins**  
On découvre une bombe à Courbevois qui n'avait pas éclaté.  
Paris, 25 Mars.  
On a découvert, mercredi soir, à Courbevois dans la nuit du 20 au 21 mars et qui n'avait pas fait explosion.

Aussitôt, M. Kling, directeur du laboratoire municipal, assisté de MM. Florentin, chimiste en explosifs, et Colet, mécanicien du laboratoire municipal, s'est rendu sur les lieux. Il a constaté qu'elle était d'un très grand modèle, assez analogue à celles qui ont produit de sérieux dégâts en divers endroits. En outre, elle était amorcée et prête à fonctionner au moindre déplacement.

En raison de la nécessité de constituer un outillage spécial pour effectuer sur place l'ouverture de l'engin, celui-ci a été ramené à jeudi matin.

## Marseille et la Guerre

**Morts au champ d'honneur**  
Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms de M. Marius Bouchard, caporal territorial au 152<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi, le 23 janvier, en Alsace, à l'âge de 35 ans ; de M. Ivan Chainé, caporal au 6<sup>e</sup> d'infanterie, blessé grièvement à l'ennemi et décédé à Marseille, à l'âge de 22 ans ; de M. Clorin-Auguste Bézine, employé au P.-L.-M., soldat au 163<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi, le 14 février, à l'âge de 35 ans ; de M. Théophile Plandoux, soldat au 163<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi, le 11 février, à l'âge de 21 ans ; de M. Emile Seignon, tué à l'ennemi, à Noyes, le 19 novembre 1914 ; de M. Louis Pechinot, soldat au 149<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi, le 25 février, à l'âge de 39 ans ; de M. Marius Sagnet, tué à l'ennemi, en Belgique, à l'âge de 29 ans ; de M. Jean-Adrien Pellegrin, soldat au 118<sup>e</sup> territorial, tué à l'ennemi, le 2 mars, à l'âge de 40 ans.

Le Petit Provençal prend une vive part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

**La Journée Serbe dans les Ecoles**  
C'est aujourd'hui que dans toutes les écoles de France sera célébrée la brave et héroïque Serbie.

Dans nos écoles marseillaises ainsi que dans toutes celles de notre département, les instituteurs et institutrices qui ont, depuis la guerre, donné tant de preuve de leur compréhension du langage et de leur sympathie, trouveront les mots et les images qu'il faut pour faire comprendre aux enfants de chez nous la vaillance de ce petit peuple d'occidentaux des grands voisins belliqueux qui voulait l'asservir ou le briser.

La résistance victorieuse de la Serbie dans cette guerre est plus qu'un épisode, c'est un symbole. Elle nous a fait redécouvrir ce que peut la volonté et la foi quand elles sont mises au service d'une cause juste.

Ainsi que le ministre de l'Instruction Publique le disait hier, en Sorbonne, à qui notre cri d'adieu, notre cri de tendresse fraternelle alla le bas sur la Drina reconforter ce peuple admirable, en attendant que son heure proche ou, au nom de la civilisation sauve, rayonnera sur eux parmi le soleil de la victoire le témoignage solennel de l'humanité reconnaissante.

La journée serbe d'aujourd'hui, rappelons-le, est une solennité exclusivement scolaire, le gouvernement ayant voulu surtout que l'éprouvée serbe fut donnée en enseignement à la jeunesse française, à la France de demain.

**Pour nos chasseurs alpins**  
Le Comité préparant de nombreux paquets pour Pâques, recevra toujours avec reconnaissance, chemises, caleçons, chaussettes, mouchoirs, serviettes, chocolat, conserves, tabac, briquets et mégots, pipes, etc., ainsi que les paquets que tout fait, au siège, 15, boulevard de la Liberté, chez Mme Georges Michel.

**Au Cercle Victor-Hugo**  
La matinée de dimanche qui clôtura si dignement la série des conférences populaires fut un régal pour les auditeurs qui se pressaient dans la vaste salle de fêtes de ce Cercle Protais. Dans le sujet qu'il avait choisi « Vive la France ! », M. Jean Duchemin nous parla avec un chaleur communicative et un accent vibrant de patriotisme de notre Millieu et de ses grands hommes, et de notre attachement au sol sacré de la Patrie.

La partie artistique fut en rapport avec la conférence. On vit les élèves de Mme Albert-Crochet, ainsi que M. Buret, M. Coutron et un orchestre de premier ordre. A l'apothéose, les artistes vêtus de blanc, portant chacune les couleurs des nations alliées, firent un bouquet de plus gracieux effet. Au milieu rayonnait la France, ayant à ses côtés l'Alsace et la Lorraine. La France, c'était la jolie Mlle Camille, coiffée du bonnet

phrygien qui chanta d'une voix énergique notre hymne national, dans une salle éclairée.

Tous nos remerciements à M. Jean Duchemin, à Mme Albert-Crochet pour leur accueil et pour les délicieuses vœux en cette soirée de clôture des conférences populaires.

**Préparation militaire**  
La société des Excursionnistes Marseillais (S. A. G. n° 4550), organise, avec l'assentiment du mouvement militaire, pour le dimanche 25 mars, une marche d'entraînement de jour pour les jeunes gens des classes 1816 et 1917 et les rappelés des classes antérieures. Cette marche aura lieu du Redon à Aubagne par Carpiagne et le Musguet.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège social.

**Ouvroir de la Société Flammarion**  
Les demandes de paquets étant toujours très nombreuses, le Comité de l'Ouvroir engage les dames et demoiselles qui ont quelques loisirs, à consacrer quelques heures à cet Ouvroir, au profit des soldats blessés ou évacués. Le plus sympathique accueil leur est réservé.

L'Ouvroir de la Société Flammarion, situé dans le local de ses conférences, quat du Colonne, 2, est ouvert les lundis, mercredis et vendredis, de 2 heures 30 à 6 heures 30 du soir.

**A l'Opéra Municipal**  
« LA VIVANDIÈRE »  
Un nombreux public a fait joyeux accueil à l'épisodique retour de la très alerte et spirituelle partition de Benjamin Godard, dont l'air d'opéra d'opéra est vibrant et souligné.

L'action singulièrement animée et soignée de Mme Debra, joints à sa savante et précise interprétation, imprimant un relief accusé à la physionomie tour à tour humoristique et tendre de « Marion » ; M. Lévy colonel, timbre de voix, voix sympathique rôle de « Georges » ; tandis que M. Flegria traduisait excellentement celui d'un capitaine Bernard, dans le rôle de « Georges » ; M. Boudier, de sa voix, prêtait un charme de grâce et de sensibilité à la douce figure de



